

Le Bal du Bal

Texte et mise en scène : Laurent Vacher

Musique : Johann Riche

Chorégraphie : Farid Berki



Sur une idée de Philippe Cumer, directeur du centre culturel Pablo Picasso d'Homécourt. Il s'agira de raconter une histoire sur l'accordéon, avec une création partagée réunissant amateurs et professionnels.

Ce spectacle a pour vocation de rassembler sur le territoire d'Homécourt et au-delà, les personnes désireuses de s'inscrire dans un grand projet sur l'histoire de l'accordéon. On y retracera son parcours, de son apogée à sa chute puis à sa renaissance.

Avant Propos

L'apparition de l'accordion puis de l'accordéon, suit le début de l'aventure industrielle du dix-neuvième siècle. Très vite l'instrument circulera dans le monde entier. Chaque culture saura le faire sien. En Europe et particulièrement en France l'accordéon a participé activement à l'émergence d'une culture ouvrière.

Boîte à musique facilement transportable qui ne se désaccorde pas, l'accordéon s'apprend et se transmet vite. Il témoignera, et participera même, aux grandes révolutions ouvrières dès 1840, puis vivra la Commune et les premières grandes grèves, les mouvements migratoires avec notamment l'arrivée des italiens qui viennent en grand nombre avec leurs accordéons.

L'accordéon très vite est présent partout. Lors de la première guerre mondiale aussi bien dans les tranchées allemandes que françaises, il chantera Craonne et l'insoumission, puis il accompagnera la révolution russe. On le retrouve à l'après première guerre, le front populaire, le développement des guinguettes, le désir de la classe « laborieuse » de se divertir, de rire, mais aussi d'avoir leur espace de paroles, de pensées. Il symbolisera alors l'espoir retrouvé, accompagnera le mouvement artistique du réalisme poétique, Prévert, Renoir, Cosma, Dabit etc... Il est toujours partout ...

Deuxième guerre mondiale en France, il est bâillonné ou interdit, on le retrouve alors dans la résistance et forcément présent à la Libération, pour petit à petit disparaître, laisser sa place à la radio, au microsillon... à d'autres musiques.

Aujourd'hui la mémoire de l'accordéon n'en finit pas de hanter notre histoire. L'accordéon par son parcours mondial emmène avec lui des sources d'inspirations riches en énergie, en couleurs. Son histoire contemporaine s'imprègne de son histoire universelle : Argentine, Syrie, Mexique, Laos, Nouvelle Guinée... partout il a écrit une histoire forte.

Quelle est la place que nous accordons aujourd'hui à cet instrument ?

A l'heure où la musique du monde entier circule où chacun peut y avoir accès. Comment se gère, se raconte son histoire ?

Plusieurs musiciens de bal que j'ai rencontrés ont regretté que le musette ait, malgré eux, « ringardisé » l'accordéon. Ils souffrent de voir les nouvelles générations s'éloigner des écoles d'accordéon.

Après seconde la guerre mondiale, l'accordéon a perdu de son influence surtout pour les nouvelles générations plus sensible à l'arrivée de la musique américaine. Les accordéonistes les plus talentueux ou les plus chanceux accompagneront une nouvelle génération de chanteurs : Barbara, Montant, Brel... Petit à petit, l'accordéon va quitter son rôle de vedette, perdre sa popularité, être relégué avec le musette, instrument et musique pour les vieux.

Des interprètes, des compositeurs souvent dans l'ombre maintienne le flambeau, renouvellent le genre musette par des nouvelles compositions souvent proche de l'héritage du Jazz : Richard Galliano, Marcel Azzola, Marc Perrone, Bernard Lubat et l'orfèvre, le maître, l'ancien, Jo Privat... et bien d'autres encore.

Mais il faudra attendre les années quatre-vingt pour que l'accordéon regagne sa popularité grâce à une nouvelle musique, mélange de rock, folk et rythme nouveau, emprunte d'un esprit subversif : Les Négresses Vertes, Pigalle, Los Carayos, Jacques Higelin, La Mano Negra etc...

L'accordéon revient alors en force sur les scènes populaires.

Curieusement, en même temps, il rentre aussi dans les grands orchestres classiques, on peut aussi le retrouver dans le registre de la musique expérimentale, et depuis, son évolution n'a jamais cessé.

Propos

Comment cette machine de bois, de fer et de cuir est devenue un instrument ?

Comment mettre des mots sur de la musique qui s'écoute, se respire, se danse ?

Comment raconter la faculté émotionnelle de l'instrument ? Ce son qui vous prend souvent par surprise, vous émeut à vous faire sortir des larmes et des éclats de rire.

Tout le monde dit le connaître et en fin de compte personne ne le connaît véritablement. Encore moins son histoire. Tout ceci vient probablement du fait que son invention n'est pas due à une seule personne, mais à une multitude et à ce jour son évolution, ses transformations continuent à différents endroits du monde en fonction de ses interprètes.

J'ai choisi de parler de l'accordéon en France, pays où différents manufacturiers ont considérablement participé à l'évolution et à la diffusion de l'instrument. Les débuts de l'accordéon en France sont liés à l'immigration auvergnate vers Paris, puis à l'immigration italienne. De cette association va naître une musique populaire, une musique à l'apparence simple, entraînante et facile à danser : le musette.

Le musette contient différents styles, différentes danses, la particularité de chaque musette tient à l'orchestre et particulièrement à l'accordéoniste.

Le musette, aux apparences légères, raconte aussi des prises de conscience, des points de vue, des sentiments ou des ressentiments. Là, sous la protection du bruit du bal, il est plus facile de se parler politique, colère, syndicat, envie de révolte, mais aussi d'amour, de rencontre, de sexe, de séparation. Le bal, lieu de production du musette, devient une zone où tout est possible. Cette musique réunit au sens large la classe ouvrière mais au-delà, touche toutes les catégories, artisans, commerçants, maraîchers, bourgeois, voyous ...

Les Manouches, très vite, s'y associeront. Ils trouveront là un endroit où se faire connaître, où croiser leurs musiques et aussi absorber l'accordéon. Notamment un jeune Manouche belge qui rejoint les cabanes et les bals de la porte d'Italie d'abord avec une clarinette puis ensuite avec une guitare : Django Reinhardt.

En Lorraine, dans les bals de Metz, mais aussi dans toute la région, le mélange Manouche, Klezmer, Musette donnera une sonorité et des rythmes plus rapides, un style propre à la Lorraine. A Paris des jazzmans, notamment Sidney Bechet, trouveront dans ce mouvement musical de quoi inspirer des compositions de jazz et le jazz le rendra au musette, à la fin on ne sait plus qui a influencé l'autre.

Le propre de la musique populaire et donc du musette, est de véhiculer des idées, des sentiments difficile à exprimer par les mots. Le Musette est une musique qui raconte la vie. On retrouve ça avec le blues et d'autres musiques qui ont, semble-t-il, un temps remplacé les mots et les discours.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette histoire ?

Comment aujourd'hui peut-on encore revendiquer cet héritage artistique ?

Pour l'écriture du projet, Je me suis attaché à raconter l'accordéon avec la vision d'aujourd'hui. Recréer des personnages des situations, qui sans discours, racontent les multiples entrées de l'instrument.

Je me suis peu préoccupé de la vraisemblance, de la cohérence historique pour ne garder que la légèreté et la fragilité d'une histoire qui n'appartient qu'à une transmission orale.

Au Bal, on venait danser, rire, oublier, rencontrer l'amour, échanger, se confronter à de nouvelles idées, ça passait par écouter ensemble de la musique, danser ensemble. Faire corps avec la musique.

Ecouter le va-et-vient du soufflet, les basses, les rythmes, la multitude des registres. Les doigts qui glissent de touche en touche.

Raconter cette musique, ce style, qui a donné une valeur, un sens au silence de millions de gens. Un sens collectif, un sens du partage, une possibilité de s'émouvoir ensemble.

Le spectacle

« Le Bal du Bal » compte plus de vingt personnages. Dans cette foule de danseurs musiciens, nous suivrons plus particulièrement le parcours de 7 personnages : Stevie, Ada, Petru, Sarah, Rachel, Jo et Luba. Chacun d'eux raconte une facette de l'instrument dans l'histoire et sa filiation au musette.

Stevie, jeune accordéoniste par filiation. Ada sa fiancé qui n'aime pas l'accordéon. Sarah jeune Manouche qui après rupture familiale joue de l'accordéon dans un esprit rock et rebelle. Petru, gamin un peu perdu qui cherche les origines de son prénom. Jo, la mémoire, le résistant qui continue à inventer du musette, Rachel, l'épouse de Jo, la parole féminine dans cet univers musical. Luba la génération intermédiaire, l'accordéoniste qui a retrouvé le chemin de son instrument après bien des déboires.

Le lieu de la représentation sera une salle de bal.

Dans un premier temps l'histoire d'un bal. Les rencontres, les croisements.

Dans un deuxième temps l'histoire de la musique et des musiciens donc de l'accordéon, puis dans la troisième partie : le bal où la danse prend le premier rôle en partage avec la musique.

L'histoire

« Le Bal du Bal », raconte donc l'histoire de l'accordéon en France particulièrement, à Paris et en Lorraine. L'histoire suit une partie de l'histoire, humaine, culturelle, musicale, du milieu ouvrier. Le texte raconte aussi comment l'instrument a été transmis et enseigné.

Inévitablement l'histoire du « Bal du Bal » passe par la Lorraine, l'immigration italienne (mais aussi d'Europe de l'Est) et la présence de communautés Manouche, Polonaise, Lituanienne, Juive... qui ont fait que cette région a construit une page importante dans l'histoire de cet instrument.

La musique et danse

Il est important de parler de la modernité de l'accordéon, de parler de son intemporalité, de sa capacité d'adaptation à des musiques très diverses. C'est l'instrument le plus universel, et qui a su garder une proximité et une complicité avec son public comme nul autre.

C'est aussi l'instrument qui probablement fait danser le plus de gens en France bien sûr mais aussi partout dans le monde. Accordéon et danse populaire sont liés.

Après la disparition comme instrument vedette, La danse populaire elle a poursuivi son évolution dans les discothèques et autres lieux de fête. On se lâche sur des musiques, on réinvente le mouvement. Mais aujourd'hui on danse seul. L'accordéon et la danse, ce sont avant tout deux corps qui s'enlacent, qui tournent, qui se regardent, se respirent, et s'affrontent. Ce sont deux être ensemble au milieu des autres.

Des accordéonistes ont su donner à cet instrument une place dans le paysage musical contemporain, en revisitant le tango, le musette, ou en composant, ouvrant de nouveaux espaces pour cet instrument, allant puiser de nouvelles sonorités pour une nouvelle approche de son interprétation.

La musique : Johann Riche

L'instrument aura donc le rôle principal, donc la musique sera au centre de ce projet. Une commande de composition sera faite à un accordéoniste qui porte en lui à la fois la tradition « populaire » de l'instrument et une démarche radicalement contemporaine : Johann Riche. Il a étudié l'accordéon avec son grand-père Maurice Riche, a joué avec lui dans des bals musette. Puis Johann Riche, attiré par d'autres sons et le besoin d'écrire son histoire propre avec son instrument, continue son travail d'accordéoniste en explorant d'autres styles jusqu'à imposer ses propres compositions. Aujourd'hui il joue une musique radicalement contemporaine, tout en conservant la générosité et le lâché prise qu'il a appris avec notamment avec le musette.

La danse : Farid Berki.

Farid Berki a toujours questionné la place du mouvement dans l'espace collectif et intime. Il cherche à lier des mouvements issus d'une histoire collective à des gestes plus spontanés, plus personnels. C'est sa façon de raconter le monde et l'individu, puis il mélange les identités culturelles, mélange les signes des uns et des autres, jusqu'à brouiller les cartes, et réinventer un geste commun.

Il ne s'est pas passé autre chose sur les pistes de danse des guinguettes et autres bals.

L'expression des corps face au son de l'accordéon est un échange continu.

Il fallait pour ce projet une chorégraphie qui puisse se transmettre aux acteurs et aux amateurs, des codes de danse appartenant à l'histoire du musette mais aussi aux gestes et aux rythmes d'aujourd'hui, des gestes simples à reprendre facilement, qui puissent également être repris par les spectateurs pour le bal final.

J'ai demandé à Farid Berki de travailler avec moi sur cette création.

Farid Berki, vient de la culture Hip Hop qui est une danse urbaine et populaire comme a pu l'être le musette.

Il écrira les chorégraphies de la création et assura leurs transmissions. Entre l'intime et le collectif.

Extrait.

Luba : Je vais vous raconter une histoire. L'histoire de mon instrument : l'accordéon. Je prends du vrai, du vécu et j'imagine la suite...

Allons levez-vous ! Oui debout.

Un accordéon c'est un poumon, une dialectique intéressante entre la gauche et la droite, entre tirer et pousser. C'est un instrument politiquement incorrect.

Face à face, on écoute... doucement, tout doucement...elle arrive.

Je suis un militant né de la musique de l'expression du vent, du temps qui passe.

On se regarde écouter

Un bal, c'est un mélange de rage et de rire.

Une musique pour nous par nous. La musique des ouvriers, des sans grade.

Messieurs, la main bien à plat sur le bas du dos. Mesdames la votre sur son épaule. On ne bouge pas. On écoute.

Partout où sévit l'industrie, le bal fait résistance, la musique fait résistance.

Main dans la main, et maintenant corps contre corps.

Un jour les loups, excités par le doryphore de Berlin, les loups sont rentrés dans Paris, et pas seulement. Partout rideau. Leurs généraux, Vichy en chef, supprime la licence cabaret à tous les cafés. Les bals et réunion sont interdits.

La libération arrive. Enfin ! Mais elle a son prix. Les bals, les guinguettes, par milliers... Fini. Dans les ruines de la guerre qui s'en préoccupe ? L'occasion est trop belle. Fini. Toujours actuelle l'interdiction.

La jambe entre les jambes de votre partenaire, délicatement, pas encore, on ne tourne pas. On reste là en suspend main moite et souffle court

L'ouvrier besogneux obéissant et résigné laisse échapper une des plus belles pages de son histoire: sa musique et sa culture. Les bals permanents à tous les coins de rue, fini.

Les yeux dans les yeux. On inspire, les oreilles bien ouvertes

Avant on glissait de l'enfance à l'usine, du lycée bourgeois à l'université. Une nouvelle génération arrive. La mienne.

On reste immobile, face à face. On attend mon signe, doucement la musique.

Ceux nés après la guerre, enfants des derniers apaches, des fortifs, des crassiers, de la route frontière de Cocheren. Eux, les ados, c'est avec la présence des GI, du microsillon et de la radio qu'ils se feront leur culture, à l'américaine, plan Marchal oblige.

On se jette dans la culture du Rock.

Oui vive le rock, mon grand tu as raison. Et le blues, et le jazz et...tant d'autres. On sent l'autre contre son corps, doucement tout doucement on y va, on tourne.

Sur les barricades du quartier latin, aux portes des usines, la rencontre entre étudiants et ouvriers est impossible.

Domage.

Et paf.

Allez on danse. Allez danser, tourner et écouter.

(A suivre...)

Laurent Vacher

22 Juin 2018, Mancieulles

Notes

Parce qu'un empereur chinois voulait un instrument qui reprenne le son du vent dans un bambou, la première anche fut créée, acheminée en Europe par un certain Marco Polo. Puis cette hanche a été reproduite en métal et puis ... Qui aurait pu imaginer qu'une petite lame métallique appelée anche libre, se réveille en Europe au siècle des Lumières avec la création des orgues et ensuite puisse générer, au début du XIXe siècle, une formidable famille d'objets musicaux ? Ils auront pour nom : aéoline, mélophone, aélodion, cécilium, aélomédicon, symphonium, psalmélodicon, aélodicon, oélodium, physarmonica, harmonicor, oéripheones, odestrophèdon. Mais aussi harmonium, concertina, harmonica, bandonéon accordion et accordéon.

Il apparaît à Vienne pour la première fois.

Qui sait aujourd'hui que ce dernier a grandi dans les bras de demoiselles en crinoline, voulant un instrument facile à jouer pour prolonger leur paresse et tromper leur ennui ? ...

En France, où l'accordéon a inscrit une page très importante de son histoire, il est lié à une culture populaire et surtout la culture ouvrière. On peut suivre l'évolution de l'instrument en 1820 avec le développement du monde industriel, pour disparaître à la fin des années soixante, tout comme la grande industrie, celle de l'acier et du charbon, puis l'instrument retrouvera sa place pendant les années quatre vingt.

Un lien entre l'intime et le collectif.

Fêtes, bals, rassemblements populaires, chansons légères, chansons de luttes, ballades, tango, jazz, manouche, klezmer, guarani ect... Il n'y a pas un style qui enferme cet instrument. Il n'a jamais cessé de voyager. Laissant à chaque fois son empreinte pour devenir l'instrument de ce nouvel endroit. Pas une place, un bal, un mariage ou autre où l'on ne trouve pas un : accordio, أكورديون, fizarnoike, 手風琴, akodeon, akordeoia, 아코디언 Hamonica, Akkordeon, akordoino, アコーデオン, Akodiyon, fisarmonica, inkositin... Ou encore : un piano à bretelles, un bignou, une boîte du diable, le poumon d'acier, le piano du pauvre, le soufflet à chagrin, le zinzin, la boîte à punaises, le bouine, le boutoneux, le dépliant...

L'accordéon et l'industrie.

Son soufflet rappelle celui de la forge, de la fusion du métal. Le soufflet qui attise le feu de l'alchimie de la métallurgique. L'accordéoniste a le geste brusque, la coulée brûlante, le poumon d'acier. Il fait corps, souvent doux comme un agneau, troublant comme une caresse, suintant comme un baiser mais il est aussi amer comme une mauvaise paye, colérique comme un jour sans pain, chaud comme une gorgée de mirabelle, violent comme un coup de poing. Il est vite devenu l'instrument des luttes, des guerres, des révolutions. Instrument des faubourgs des guinguettes et des bals...

Cet instrument, « le mal aimé », l'instrument des rouges, l'instrument à la vertu légère, l'instrument des chagrins gris dans les odeurs âpres du tabac au fond des salles, des idées noires et des élans du cœur.

Et c'est pendant longtemps dans les cités ouvrières, dans les bals rouges et les dancings, là où coule le vin rouge, la bière aigre que l'accordéon s'enracine. S'enracine, auprès de ceux qui toute la semaine triment dans l'antre de l'industrie fleurissante.

A la pause, le dimanche, il rapproche les êtres, les colle, les frotte. Il fait alors rougir la morale, couler les larmes, réchauffer les cœurs. Il souffle le chaud à l'endroit du désir.

L'accordéon est politique.

L'accordéon est devenu aussi un instrument politique, l'instrument préféré des ouvriers, on le trouve à partir de :
1820..1830...1848...1870...1871...1880...1892,1900...1914,1915,1918,1920...1936,
1937,1938,1939...1944,1945,1946,1956...1960...Sur les lieux des luttes sociales, sur les barricades , sur les fronts ou sur les routes de l'exil, l'accordéon suit la route des gens, reprenant, réinventant la musique des rires et des souffrances.
Toujours du côté de ceux qui triment, se faisant porte parole, symbole du monde ouvrier. Il est toujours de la fête, des rires des joies mais aussi de la colère de la lutte.

Références.

Des poèmes, des chansons, etc. ...

La nouvelle carmagnole 1848

Le banquet des patriotes 1848

Le temps des cerises 1868

Le drapeau rouge 1937

« Les crimes de l'accordéon » d'Annie Proulx,

« Histoire de l'accordéon » de François Billard et Didier Roussin,

mais également à partir d'interview de différents accordéonistes tels Jo Privat, André Verchuren, Astor Piazzolla...